

MARDI 14 OCTOBRE

Le journal du Festival

LUMIÈRE 2025



« Le Cinématographe amuse le monde entier.
 Que pouvons-nous faire de mieux et qui nous donne plus de fierté ? » Louis Lumière

#04

ANJA BREIEN

HISTOIRE D'UNE CINÉASTE
NORVÉGIENNE



Thor (2011)

Invitation à Natalie Portman



La cinéphilie de Rebecca Zlotowski

Étoile du Nord



Chantre d'un cinéma féminin avant d'être identifié comme féministe, Anja Breien, 85 ans, est une pionnière dont les films ont contribué à modifier les regards en Scandinavie. Sa vocation naît pourtant d'une rencontre fortuite avec un réalisateur. Elle n'a pas vingt ans et il lui demande ce qu'elle voudrait faire à la fin de ses études secondaires. « *J'ai dit peut-être du cinéma* » confiait-elle au site Africiné en 2012. Deux semaines plus tard, une scripte lui téléphone et lui propose de la remplacer sur un tournage. Anja ignore tout du métier et décide après cette expérience de trouver une école de cinéma. « *Il n'y en avait pas en Scandinavie* ». Alors direction Paris, où en 1962 - elle a 22 ans - elle intègre l'IDHEC, devenue depuis la Femis. Le timing est parfait, car sur les écrans français, la Nouvelle Vague a ouvert les vannes pour une génération de jeunes auteurs dont Anja va épouser la trace.

année de sa dernière réalisation. Son premier long marque les esprits, *Le Cas Anders*, sélectionné à la Quinzaine des réalisateurs en 1971 sous le titre *Le Viol*. En noir et blanc, une étude de crime autour d'un faux coupable, prétexte à faire la critique de la justice avec un cachet documentaire.

Anja Breien a posé les bases du Dogme, vingt ans avant Lars von Trier et Thomas Vinterberg

Le cinéma norvégien n'a pas commencé à briller avec Joachim Trier. Avant lui, la réalisatrice **Anja Breien** avait dessiné les contours d'une cinématographie attachante et singulière.

Entre deux cours, elle passe son temps à la Cinémathèque. C'est « aussi une excellente façon d'apprendre. Il faut connaître les classiques, estime-t-elle. Une source d'inspiration. » Et quand sortent les nouveautés, une même frénésie l'anime. « On allait au cinéma au lieu d'aller à l'école, par exemple pour voir le dernier Godard ».

Elle travaille sa petite musique en réalisant des courts-métrages, format auquel elle est restée fidèle jusqu'en 2005,

À travers son film suivant, *Wives* (1975), le regard d'Anja s'affirme. Et sa popularité explose. L'histoire ? Celle de trois copines d'enfance qui se retrouvent le temps d'une journée mémorable, abandonnant maris et enfants, oubliant un instant ce qu'elles sont et ne voudraient plus être. Une œuvre attachante et drôle, qui laisse une place importante à l'improvisation des dialogues, réponse féminine à *Husbands* de John Cassavetes (1971). La liberté de ton et de forme impressionnent, même quarante ans après. Pour l'historien et critique britannique Peter Cowie, de par la liberté de ton et de forme que s'autorise Anja, la réalisatrice a posé là les bases du Dogme, vingt ans avant que Lars von Trier et Thomas Vinterberg ne se l'attribuent.

Quand sort *Wives*, la condition des femmes est un sujet sensible en Norvège aussi. « *Il y avait pas mal de manifestations* » se souvient Anja. Mais son parti pris était de jouer « *l'humour et l'ironie* ». *Wives* devient un outil politique de revendication. Au point d'inciter la cinéaste à écrire deux suites - en 1985 et en 1996 - riches de la même insolence. Le trio vedette met un entrain communicatif à négliger ses « devoirs » pour laisser libre cours à ses droits. Et le public les suit.

En 1979, Anja Breien connaît les honneurs de la Compétition cannoise, avec *Héritage*. Un regard satirique sur la famille, considéré comme son chef d'œuvre. Y compris par le grand Ingmar Bergman qui en chef d'oeuvre s'y connaît. Et pour lui, le film d'Anja « aurait dû être récompensé ». — **Carlos Gomez**



Remerciements à Malavida. Avec le soutien de CHANEL

SÉANCES

Le Viol (*Voldtekt*, 1971, 1h36).
> LUMIÈRE TERREAUX Mer 15, 19h45
> PATHÉ BELLECOUR Jeu 16, 21h15
Wives (*Hustruer*, 1975, 1h24)
> UGC CONFLUENCE Ven 17, 10h45
> LUMIÈRE BELLECOUR Sam 18, 20h30
L'Héritage (*Arven*, 1979, 1h35)
> PATHÉ BELLECOUR Mer 15, 11h15
> LUMIÈRE TERREAUX Jeu 16, 16h45
Wives, dix ans après (*Hustruer - ti ar etter*, 1985, 1h28)
> LUMIÈRE TERREAUX Jeu 16, 21h45
> LUMIÈRE BELLECOUR Dim 19, 14h30



Black Swan (2010)

Natalie, sans H. Le choix de ses parents qui admiraient Natalie Wood. Lorsque la petite naît le 9 juin 1981, ils ne savent pas qu'elle deviendra elle aussi une de ces enfants-acteurs dont Hollywood admire le jeu sans savoir protéger leur prime jeunesse. Les débuts de Natalie Portman dans *Léon* de Luc Besson lui apporte la célébrité, un souvenir ambivalent – « *étrange pour moi d'être considérée comme un objet sexuel à 12 ans* » et une ligne rouge qui déterminera la suite de ses choix. En 1997, elle refuse de devenir *Lolita* d'après Nabokov pour Adrian Lyne. « *Dans la version de Stanley Kubrick rien n'est vraiment montré, mais le remake allait être explicite, alors j'ai dit : non merci* ».

Avant sa majorité elle apparaît dans *Heat* de Michael Mann, tout en poursuivant sa scolarité avec un sérieux inhabituel quand s'offre à vous la perspective d'une carrière instantanée. Elle étudie à Harvard la psychologie et tourne peu. Elle est la reine Padmé Amidala dans la prélogie *Star Wars* (1999-2005). Le rôle d'une « *femme sérieuse* », qui lui permet de « *surjouer l'intelligence et la réserve* » pour une nouvelle fois se « *protéger* », explique-t-elle, alors qu'elle reconnaît n'avoir vu aucun épisode de la trilogie ; et ajoute avec humour l'avoir confondue avec *Star Trek* !

A 22 ans elle incarne Alice dans *Closer*, entre adultes consentants (2005). Pour la première fois, elle assume sa féminité. Sa voix s'est affirmée. Mike Nichols l'encourage à se faire coacher afin de la rendre plus grave. Définitivement adulte ? Sans doute. « *Natalie Portman a très tôt perçu le discours misogyne qui entoure les représentations des actrices à l'écran* », analyse Jacques Demange, historien du cinéma. De fait, à partir de *Closer*, sa « *maîtrise de l'intériorité* », écrit ce collaborateur à *Positif*, lui a permis « *avec une volonté constante* » de « *subvertir ce système de représentations*. »



Jackie (2016)

REINE

Natalie Portman, un sérieux talent

La comédienne et réalisatrice ne cesse de surprendre par sa faculté à naviguer entre cinéma d'auteur, blockbusters et un engagement croissant dans la production.

2011 est l'année de la consécration avec *Black Swan*. Un rôle en déséquilibre, une composition sidérante, effrayante même, qui lui vaut de réaliser le doublé Golden Globes-Oscars. Darren Aronofsky l'a forcée à se réinventer, lui demandant de ressusciter sa voix d'enfant. « *J'avais tant travaillé pour m'en débarrasser...* » Mais après tout, « *une carrière n'a de sens que si on ne cesse de se remettre en question et de changer de peau* », déclare-t-elle à *Vanity Fair* en 2023. Ce qu'elle fait parfaitement en incarnant une Jackie Kennedy opaque et vibrante dans *Jackie* de Pablo Larrain.

Cette capacité à se réinventer l'a conduite à devenir productrice. A Lyon, elle présente *Arco*, petit chef d'œuvre d'animation d'Ugo Bienvenu. « *Quand nous nous sommes rencontrés, Ugo a dit que le film était comme une mémoire du futur. J'ai trouvé cela si poétique. De croire que demain sera meilleur* ». — **CG**

Remerciements à Bac Films, Diaphana, Park Circus, The Walt Disney Company France.

RENCONTRES

Masterclass > PATHÉ BELLECOUR Mar 14, 11h - *Ventes suspendues*
Soirée avec Natalie Portman
> AUDITORIUM DE LYON Lun 13, 19h - *Ventes suspendues*

SÉANCES

Heat de Michael Mann (1995, 2h50)
> UGC CONFLUENCE Mar 14, 17h | **HALLE TONY GARNIER** Dim 19, 15h
V pour Vendetta de James McTeigue (*V for Vendetta*, 2006, 2h12)
> INSTITUT LUMIÈRE (HANGAR) Mar 14, 19h | **COMÉDIA** Mer 15, 11h15
> SAINT-PRIEST Jeu 16, 20h | **PATHÉ BELLECOUR** Ven 17, 21h15
> UGC CINÉ CITÉ INTERNATIONALE Sam 18, 20h
> UGC CONFLUENCE Dim 19, 13h45
Black Swan de Darren Aronofsky (2010, 1h48)
> AUDITORIUM Lun 13, 19h | **INST. LUM(VILLA)** Dim 19, 10h30 et 10h45
Jackie de Pablo Larrain (2016, 1h40)
> UGC CONFLUENCE Mar 14, 17h15 | **UGC CONFLUENCE** Jeu 16, 13h30

SPECTATRICE



Rebecca Zlotowski et le cinéma

Liberté, féminisme, amour. Trois mots qui résument l'univers de Rebecca Zlotowski.

Agrégée de lettres puis diplômée de la Femis en 2007 en tant que scénariste, Rebecca Zlotowski saute la case court-métrage, pour se lancer dans la réalisation de son premier long, *Belle Épine* (2010), avec une Léa Seydoux lumineuse qu'elle retrouve dans *Grand Central* (2013). Suivront *Planetarium* (2016) et *Une fille facile* (2019). Autant d'œuvres qui montrent combien Zlotowski est inspirée la jeunesse et ses aventures entre gravité et insouciance. Son cinéma est celui de la vigueur, de l'envie de raconter des histoires rares, de montrer des images sous un autre angle, de changer les points de vue. À travers des portraits d'héroïnes à la fois aventureuses et secrètes, toujours en quête de sens et d'identité, Zlotowski révèle avec intensité la puissance de la féminité et la liberté des corps, les formes, les courbes.

Une réflexion nouvelle sur le statut de toutes les femmes.

Mais c'est surtout le besoin de liberté qui ressort de son œuvre, paradoxalement lié à celui de s'intégrer à un groupe... ou à une famille, comme dans *Les Enfants des autres* (2022), son cinquième long-métrage, probablement le plus personnel, dans lequel elle met en valeur le statut cruel et inconfortable de belle-mère.

Cinéaste engagée, membre du collectif 50/50, visant à promouvoir l'égalité femmes-hommes dans le cinéma, Zlotowski aborde, dans ses films, une nouvelle réflexion sur la position de la femme dans la société, remettant sans cesse en cause les diktats, dénonçant le harcèlement sexuel, toujours là, souvent de manière insidieuse, au détour d'une remarque ou d'un geste banal.

La cinéaste célèbre aussi la vie autant qu'elle rappelle l'omniprésence de la mort. Son dernier long-métrage, *Vie privée*, qu'elle présente en avant-première au festival Lumière, ne parle que de ça. Elle le fait paradoxalement avec joie, par le biais de la comédie policière ! Une psychiatre (Jodie Foster) y mène l'enquête, convaincue du meurtre de sa patiente, une autre fille vibrante. — **Fanny Bellocq**

Une pionnière de la restauration à Lumière !



L'Américaine **Andrea Kalas**, Vice-présidente des services Médias et Archives, Iron Mountain Media and Archival Services, est au MIFC.

En quoi consiste le travail de restauration d'un film ?
Le travail de restauration doit être approché avec la connaissance des technologies cinématographiques à l'époque où chaque film a été conçu. Quelles techniques sur la couleur, le son, comment les cinéastes et leurs équipes utilisaient ces outils pour passer du scénario au film final ? Grâce à des recherches et des discussions, on peut restituer à une œuvre tout son pouvoir.

Quels sont les liens entre votre métier et les festivals ?
Il y a davantage de restaurations de films grâce à des festivals majeurs comme Lumière. Il n'y a pas de meilleurs chemins pour cela, car on y trouve aussi un public pour découvrir ces œuvres restaurées.

Quelles sont les activités de Media ans Archives Services at Iron Mountain ?

Nous sommes des partenaires pour des archivistes. Nous leurs fournissons des lieux de stockages, des possibilités pour digitaliser, scanner leurs archives. Nous sommes des spécialistes de l'archivage, de la préservation et de classement, à tous moments accessibles, d'un catalogue incroyable de films que nous sommes très chanceux de traiter.

Comment êtes-vous devenue archiviste digitale ?

J'ai fait un job d'étudiante à UCLA Film and Television Archive sur les films en pellicule, et c'est devenu mon métier. J'y ai appris comment la digitalisation pouvait aider les archivistes.

Vous avez étudié l'histoire du cinéma, y a-t-il un film qui a compté plus que les autres ?

J'ai été incroyablement honorée de travailler sur la restauration du *Parrain*. Ce film a été un vrai point de bascule dans le cinéma mondial. Francis Ford Coppola, alors très jeune, était déterminé à faire du cinéma autrement qu'à Hollywood, et il a réussi bien au-delà de toutes les prédictions les plus folles à porter cette façon de réaliser au public.

TRÉSORS ET CURIOSITÉS

Ashima

Dans la province chinoise du Yunnan, la belle **Ashima** aime le jeune et beau berger, **Ahei**. Tout serait idéal si un fils de famille riche ne convoitait la jeune femme d'une façon particulièrement résolue et dangereuse. *Ashima* est une tragédie musicale, un long poème d'amour avec des rebondissements spectaculaires au cœur d'une nature prodigieuse et magique. En effet, la nature est ici l'arbitre de ce récit chanté. Elle réajuste les relations entre les uns et les autres, par le biais de miracles et de catastrophes. « *Par amour, on peut tout, jusqu'à déplacer les montagnes* », dit l'adage, pris ici au pied de la lettre. Grâce à de belles idées visuelles oniriques, -celle d'une fleur de camélia qui remonte les rivières pour porter son message-, pour ne citer que celle-là, *Ashima* n'en finit pas de tenir sa note, celle d'un long chant d'amour avec des héros assez extraordinaires.



Ashima (1964)

Ces deux jeunes gens semblent invincibles, car ils ont un secret : ils ne doutent pas l'un de l'autre. A partir de cela, le chemin peut être ardu, il ne peut être impossible. Les amoureux ne sont jamais perdus. Ils savent quelles voies prendre, même quand leur destin est contrarié, car l'amour est plus fort que tout. Incarnés par deux comédiens vibrants, cette œuvre se révèle par ailleurs particulièrement cinématographique avec ses paysages magnifiques, à la colorimétrie basée sur le vert et le gris, faisant ressortir à merveille le rouge des lèvres, le bleu d'une coiffe traditionnelle.

— **Virginie Apiou**

SÉANCE

***Ashima* de Liu Qiong** (1964, 1h30)

Restauration par le Shanghai Film Group. Le film est labellisé Lumière Classics
Création du DCP VOSTF par Shanghai Film Group en exclusivité pour le festival.
Remerciements à Shanghai Film Group

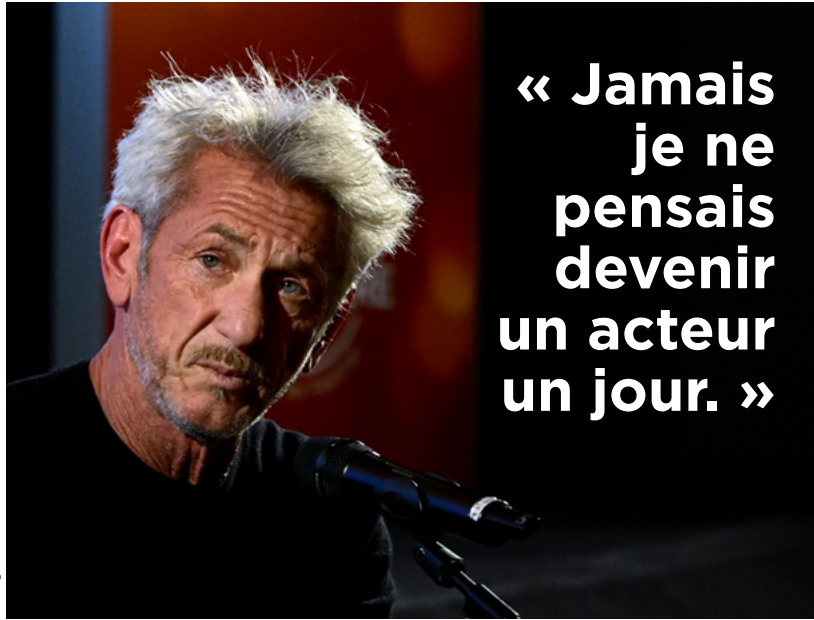
> **PATHÉ BELLECOUR** Mar 14, 14h

En présence de Min Liu (journaliste cinéma)

> **INSTITUT LUMIÈRE (VILLA)** Mer 15, 9h30 et 9h45

En présence de Min Liu (journaliste cinéma)

CONVERSATION



A l'affiche du film

Une Bataille après

l'autre de Paul

Thomas Anderson,

Sean Penn parle

de son travail

d'acteur et de

réalisateur.

SES DÉBUTS

Quand je n'avais aucune expérience dans l'acting, je jouais de manière très instinctive. Un jour, l'une de mes professeures m'a dit : « *Ne fais pas rentrer ton personnage dans la scène, mais fais entrer la scène en toi, et choisis un rôle qui ne te ressemble pas.* » Ça a été dur parce que j'étais très inhibé, mais je me suis beaucoup entraîné, et ça a été encore mieux quand j'ai commencé à être payé ! Un acteur est comme un soldat : au bout d'un moment, il ne réfléchit plus à l'arme dont il a besoin.

LIVRE

« Je viens et je fais des dessins. »

Le cinéaste **Michel Hazanavicius** est parti en

Ukraine en novembre 2023. Il en est revenu avec six

carnets, devenus *Carnets d'Ukraine*, une série de

portraits de femmes et d'hommes remarquables.

Comment définir votre livre, *Carnets d'Ukraine* ?

Tout d'abord il faut dire que l'argent des ventes du livre va à une plateforme de dons, UNITED24. *Carnets d'Ukraine* est un voyage, l'aboutissement d'un engagement concret sur le long terme avec une population en guerre. C'est la cinquième ou sixième fois que je vais en Ukraine. Avec cet ouvrage, j'ai essayé de faire un objet qui est mon regard de citoyen français très privilégié dans le contexte exceptionnel qu'est une zone de guerre. Il fallait rester à hauteur d'homme en écrivant des portraits de gens comme vous et moi, qui combattent.

Quel ajout donnent vos dessins à cet ouvrage ?

Le dessin permet une intimité vers celles et ceux que j'ai rencontré. Il y a un échange beaucoup plus facile autour d'un dessin, plus profond. Il y a une histoire de temps qui intervient. Même si les dessins ne sont pas faits sur place, les Ukrainiens savaient que j'allais les dessiner. Ensuite,



le dessin permet de faire abstraction du décor, de se focaliser sur une expression de quelqu'un à un moment donné. Je hiérarchise les informations. J'appuie sur le regard. Enfin le dessin, bien qu'il soit ici classique, réaliste, n'est pas une reproduction exacte de la réalité comme pourrait l'être une photo. Ça laisse beaucoup plus de place à l'imaginaire pour le spectateur.

FOCUS

Norma Rae



Norma Rae (1979)

« *Sois heureuse.* »

Extrait de *Norma Rae*

SÉANCE

***Norma Rae* de Martin Ritt**

(1979, 1h54)

Création du DCP VOSTF

en exclusivité

pour le festival Lumière.

Restauration 4K

par The Walt Disney Company.

Remerciements à Park Circus

> **UGC CONFLUENCE**

Mar 14, 10h45

En présence de Joël Chapron
(historien du cinéma, spécialiste des cinématographies d'Europe de l'Est, ambassadeur Lumière 2025)

MYSTIC RIVER

J'ai aimé tourner ce film. Je suis moi-même père d'une fille donc ce n'était vraiment pas évident d'aborder ce rôle, même si j'ai aimé le fait que cet homme ait confiance en lui. J'ai d'ailleurs ramené cette partie-là du personnage à la maison ! Clint Eastwood a l'habitude de ne tourner qu'une ou deux prises pour chaque scène. Alors vous avez intérêt à être prêt tout de suite !

HARVEY MILK

Il y avait tellement d'archives à son sujet ! Pendant plusieurs mois, j'ai visionné ces documents vidéo. J'ai regretté de ne pas l'avoir rencontré. Ce travail m'a fait ressentir beaucoup d'affection pour lui. Je n'ai pas essayé de l'imiter pour autant.

JACK NICHOLSON

Je l'ai dirigé deux fois (dans *Crossing Guard* et *The Pledge*). Il a des sortes de pulsions électro-niques dans son cerveau qui coordonnent ses expressions faciales et sa voix. Il a un esprit éblouissant qui fait de lui une star de cinéma.

INTO THE WILD

Ce film a été un gros investissement personnel, un tournage difficile en décors naturels, mais toute l'équipe était très impliquée. Les jeunes sont déçus de la façon dont la société évolue. Quelque chose de sale est en train de se passer, c'était déjà le cas à l'époque du film. Ce qui m'a plu, c'est la façon extrême dont le héros décide de réagir à cela. On s'identifie tous à cette histoire, au combat qui règne dans la tête de ce jeune homme. — **Propos recueillis par FB**

Quelle est la bonne distance dans une zone de guerre quand on est visiteur ?

C'est vraiment exactement toute la complexité. Le sujet délicat, c'est la restitution de ce qu'on voit. La bonne place, ce sont les Ukrainiens qui vous la donnent, qui vous l'indiquent. Celle de la vie qui fait un vrai contrepoint avec l'effroi absolu de la guerre. Il y a de la place pour rire, pour avoir peur.

Que retirez-vous de cette expérience ?

Se rendre sur une zone de combat, -et je ne prétends pas avoir tout compris-, met tout en perspective. J'ai vécu plus de cinquante ans à me dire que la guerre faisait partie de l'histoire ancienne de l'Europe. Qu'elle soit à nouveau au centre de nos préoccupations change le regard sur tout ce qui nous entoure, la brutalisation des débats, la fragilité de la démocratie, le fait que rien ne soit acquis, autant de questions qui deviennent très concrètes. Se les poser maintenant donne le temps d'y réfléchir et de vivre différemment beaucoup de choses. — **VA**

Dans le Sud des États-Unis, un syndicaliste débarque pour aider les ouvrières d'une filature de coton à se battre pour leurs droits.

Parmi elle, Norma Rae, jeune femme intelligente et nerveuse, le bon cocktail pour s'éveiller au monde, et se lever.

« *Sois heureuse* » dit le syndicaliste à Norma qui ne veut plus se laisser faire, quels que soient le domaine : professionnel, sentimental, familial... Sally Field, son physique d'actrice

fluette et sa détermination XXL, incarne Norma Rae avec une intensité et un regard désarmant, qui lui valurent un prix d'interprétation à Cannes et un Oscar.

On retrouve le cinéma engagé typique de Martin Ritt, réalisé avec ce mélange très particulier de sensations documentaires et de charme hollywoodien. Donner de la séduction pour faire passer des messages essentiels est un des secrets du cinéaste. Sa caméra suit l'héroïne comme un entomologiste observerait une petite fourmi dans son habitat, avec amour et admiration. Field s'exprime, négocie, se débat, repart à la charge, tourbillonne. Film sans temps mort, *Norma Rae* est une réussite assez remarquable, car Ritt est aussi à l'aise pour montrer la lutte politique et sociale, que les relations intimes nées de l'amour, du sexe, ou de l'amitié ! — **VA**

Rêve déliant

SÉANCE

La Saga du Napoléon d'Abel Gance de Georges Mourier
(2025, 54min)
> **INSTITUT LUMIÈRE (VILLA)**
Mar 14, 11h45



Napoléon de Abel Gance (1927)

LE SUJET : L'histoire de la restauration du Napoléon d'Abel Gance, aventure aussi folle que celle du film.

LA METHODE : Les témoignages de personnalités dont Costa-Gavras, Claude Lelouch, Claude Lafaye, ami de Gance, Clarisse Gance, sa fille, ou Georges Mourier, directeur de la reconstitution et restauration du Napoléon... Des séquences sur l'immense entreprise de la restauration, des archives dont le si précieux séquençier, des extraits du film...

LE + : « Il faut vivre nos rêves déliants », dit la voix d'Abel Gance sur fond noir au début du film. « Se permettre les plus grandes folies » semble lui répondre Robert Hossein, autre adepte des projets XXL. On apprend une foule de détails passionnants autant techniques, -autour de la manipulation de la pellicule-, que narratifs. Avec une grande question : quel est le bon, le vrai, le seul montage de ce film de légende au milieu de tous les éléments disponibles, surtout quand on sait qu'il ne reste pratiquement rien du négatif original ? Des centaines de boîtes cachées sans savoir pourquoi, et qu'on redécouvre, des confettis de rushes, des archives laissées dans la cave de Gance qui ne s'en préoccupait pas et qu'il faut remettre en ordre... on suit tout comme un jeu de piste sur plusieurs années, aussi hallucinant que fascinant au service d'une œuvre-monstre, le Napoléon d'Abel Gance. Et bien sûr des rebondissements quand après les 1000 boîtes enfin inventoriées, toutes les versions montées disponibles, comparées, il faut tout remettre à plat et tout recommencer... La suite, courez la découvrir à la projection de ce film comme un roman ! — VA

À LUMIÈRE

ÇA SE PASSE



LES RDV DU VILLAGE

Joël Chapron, spécialiste des cinématographies d'Europe de l'Est parle du livre *Le cinéma d'Andreï Zviaguintsev* (éd. Mimesis) :

« C'est un ouvrage collectif, universitaire, de 9 articles et un grand entretien avec Zviaguintsev. J'ai été l'interprète et le sous-titreur français de tous ses films. Il y a deux cinémas d'Andreï Zviaguintsev. Il y a les 2 premiers films totalement universels, et les 3 suivants où l'on trouve une belle tentative d'explication du monde, de ce qu'est la Russie poutinienne, mais ça va au-delà. Le cinéma de Zviaguintsev est d'une grande érudition en terme métaphysique, psychologique et surtout biblique. Il ne se considère pas comme religieux, mais il fait partie de ceux qui pense qu'on trouve tout dans la Bible. Pour aborder son œuvre, les premiers films à voir de Zviaguintsev seraient *Le Retour* (2003), et *Léviathan* (2014) parce que c'est celui qui en dit le plus sur la société russe et sur nos sociétés en général avec leurs travers et leurs compromissions. »

JJ comme Juvet-Jeanson !

Amis dans la vie, Louis Juvet a sublimé les dialogues poétiques et drôles du mythique Henri Jeanson.

« Comme on resterait pur si on se souvenait davantage de sa jeunesse. À force de vivre, on perd sa trace et on prend des drôles de chemins. »

— Extrait de *Carnet de bal*

PARTENARIAT

« Favoriser l'accès à la culture pour tous. »

Arnaud Brun, président du Conseil de surveillance du Groupe Adéquat, explique combien un festival est avant tout une affaire de valeurs humaines.

Que représente le mécénat Adéquat à Lumière ?

En effet, nous avons fêté l'an dernier les 10 ans de notre partenariat et je suis très heureux d'être fidèle à cet engagement. Le Groupe Adéquat contribue ainsi au plus grand festival de cinéma classique au monde et au rayonnement de notre ville. C'est une histoire de fidélité, de confiance et une grande fierté.

Quel est votre engagement auprès des bénévoles ?

Chez Adéquat, nous voulons mettre notre expertise RH au service de l'inclusion professionnelle de toutes et tous. En agissant ainsi, nous pouvons changer le destin de personnes qui sont parfois très éloignées de l'emploi, comme les



personnes réfugiées ou en parcours d'insertion qui sont bénévoles pendant le festival. Le 6 novembre prochain à la Tony Parker Adéquat Academy, les recruteurs d'Adéquat se mobiliseront pour les aider à retrouver le chemin de l'emploi et à valoriser les compétences acquises pendant le Festival.

En quoi est-il fort que le festival soit populaire ?

C'est fondamental. La culture est ce qui nous relie les uns aux autres. Le cinéma en particulier est un excellent moyen de faire dialoguer toutes les cultures et les générations. L'Institut Lumière mène un énorme travail pour ouvrir les portes du

cinéma à tous les publics, y compris les plus jeunes. C'est une fête du cinéma qui rassemble tous les Lyonnais.

Le rayonnement du festival à travers toute la métropole de Lyon est-il en correspondance avec le groupe Adéquat ?

Pendant près de dix jours, toute la métropole de Lyon vit au rythme du festival. L'idée de proposer des projections un peu partout permet à un public très large de découvrir les chefs-d'œuvre de l'histoire du cinéma et des films plus contemporains. Il y a aussi, grâce à des associations partenaires, des projections dans les hôpitaux ou en milieu carcéral. Cela rejoint complètement les valeurs d'Adéquat, qui vise à favoriser l'accès à la culture pour tous.

A titre personnel, qu'avez-vous le plus envie de voir à Lumière 2025 ?

La Master Class de Sean Penn et la soirée à l'auditorium avec Natalie Portman. Cela fait partie des moments privilégiés du festival, des histoires qui n'arrivent nulle part ailleurs !

QUIZ ?

QUAND HARRY RENCONTRE SALLY

(1989) de Rob Reiner

En 1989, le monde découvre *Quand Harry rencontre Sally* de Rob Reiner, immédiatement le film devient culte. Testez vos connaissances sur cette comédie ?



1 L'histoire a lieu à...

- A. Baltimore
- B. Cincinnati
- C. New York

2 Rob Reiner est l'auteur d'un autre film culte ?

- A. *Princess Bride*
- B. *2001 Odyssée de l'espace*
- C. *Gremlins*

3 Qui sont les deux héros du film ?

- A. Sally Field et Billy Crystal
- B. Meg Ryan et Tom Hanks
- C. Meg Ryan et Billy Crystal

4 D'où vient l'idée du film ?

- A. Du divorce récent du réalisateur
- B. D'une rencontre amoureuse
- C. D'un roman

5 Quel chanteur interprète les chansons du film ?

- A. Harry Connick Jr.
- B. Frank Sinatra
- C. Louis Armstrong

6 L'histoire démarre en quelle année ?

- A. 1975
- B. 1977
- C. 1980

SÉANCES

Quand Harry rencontre Sally de Rob Reiner
(*When Harry Met Sally...*, 1989, 1h36)

- > **PATHÉ BELLECOUR** Mar 14, 18h
- > **UGC CONFLUENCE** Ven 17, 19h15
- > **INSTITUT LUMIÈRE (VILLA)** Sam 18, 21h45
- > **COMÉDIA** Dim 19, 10h45

> **Nouvelle sortie en salles le 22 octobre.**

1 jour, bénévole



LÉOPOLD CESBRON

BIO EXPRESS : « Expert en installation de tonnelles et de tentes de festival ». Voilà comment se définit avec humour Léopold Cesbron, 19 ans. Cet étudiant en informatique à l'école 42 Lyon est bénévole au cinéma Alpha de Charbonnière-les-Bains, aux courses d'aventure « *Les Mad Jacques* », au festival « *Zik en plaine* ». Il est jeune ambassadeur de l'Office franco-allemand pour la jeunesse (OFAJ).

CINÉASTES PRÉFÉRÉS : Incontestablement Julia Ducournau ! C'est un cinéma intense. Michel Gondry avec *Le Livre des solutions*.

LA SALLE OÙ J'AI DÉCOUVERT LE CINÉMA : Le Pathé Vaise.

FILM DE CHEVET : *Apocalypse Now*, j'ai vu toutes ses versions !

GOÛT DU BÉNÉVOLAT : Ce qui me plaît c'est offrir un service de qualité, rencontrer des gens de différents horizons. Pour cette première année, je me suis engagé avec un ami de l'école 42 Lyon. On a lancé un ciné-club dans notre école d'informatique alors cela a du sens de rejoindre le festival.

MISSIONS AU FESTIVAL : Aider à la préparation du petit-déjeuner de la Nuit Japanime, la vente des produits dérivés pendant la Cérémonie de Remise du Prix Lumière et la vente des DVD au Village du festival. — **Propos recueillis par Laura Lépine**



Rédaction en chef : Virginie Apiou
Suivi éditorial : Thierry Frémaux

Rédaction : Fanny Bellocq, Carlos Gomez, Laura Lépine
Conception graphique et réalisation : Justine Ravinet

Imprimé en 9 450 exemplaires

Institut Lumière, 25 rue du Premier-Film, 69008 Lyon

www.festival-lumiere.org